

LE MESSENGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

L'ASSEMBLÉE annuelle d'hiver de la Conférence allemande suisse a eu lieu à Bâle, du 27 au 30 décembre écoulé. Les frères de la Suisse allemande étaient assez bien représentés. Le Comité de cette Conférence reste le même. Frère L. Aufranc en a été nommé le caissier à la place de la Librairie Polyglotte. Les assemblées ont été bonnes. Frère Conradi a été là pendant toute la durée des assemblées.

Frère Böttcher, secondé par frère Voth, nouvellement venu d'Amérique, a fait un cours de conférences, à Bâle, pendant deux mois, lesquelles ont été très bien fréquentées du public. Ces conférences, qui ne sont pas encore terminées, ont lieu alternativement, dans une salle, à Petit-Bâle et dans notre maison. Presque chaque soir, la salle de Petit-Bâle est comble. Frère Böttcher s'est donné beaucoup de peine, et plusieurs personnes sont sur le point d'accepter la vérité.

Comme nos frères l'ont appris, il se poursuit actuellement un cours pour colporteurs, à La Chaux-de-Fonds, qui durera jusqu'au 13 janvier. Tous les jeunes gens ne devraient pas manquer d'y assister, lors même qu'ils ne penseraient pas se vouer au colportage, les instructions leur seront très utiles.

Du 6 au 8 de ce mois, le Comité de la Conférence de l'Europe Centrale se réunira à La Chaux-de-Fonds. Frère Conradi, qui est actuellement à Stuttgart pour quelques jours, sera présent.

Ces trois derniers mois, il y a eu un nombre important de patients à l'Institut Sanitaire. La vente des produits alimentaires est toujours bonne.

Depuis mon dernier rapport

APRÈS avoir quitté Torre-Pellice, j'allai voir les frères à Turin. Ils n'y sont pas nombreux; mais cette ville a besoin qu'on y travaille. De là, je me rendis à Rome. J'y trouvai les deux sœurs Chiellini, fermes dans la vérité et désireuses qu'il se fit quelque chose dans cette ville.

Cela intéressera peut-être les lecteurs du *Messenger* d'apprendre que le Comité des Missions en Amérique a répondu à nos appels et a décidé d'envoyer une lectrice de la Bible à Rome et une autre à Paris. Demandons à Dieu qu'il guide nos frères, afin qu'ils choisissent les personnes propres à travailler dans ces villes importantes. La ville de Rome est prête à recevoir nos efforts. J'ai remarqué que les Italiens n'étaient pas des incrédules; bien loin de là; ils ne sont pas papistes non plus. Ils savent quels sont les péchés de la papauté, mais, pour le moment, ils ne connaissent rien de mieux. Que Dieu veuille leur envoyer les vérités glorieuses que nous présentons.

Après avoir quitté Rome, je restai une semaine à Bâle pour affaires. De là, comme la semaine de prières approchait, j'allai à Bienne, où frère Curdy me rejoignit. Le

Seigneur a béni nos petites assemblées et nous quittâmes l'église pleine de courage. A la nomination des membres du bureau de la Société missionnaire, il a été décidé d'augmenter le nombre des journaux de l'abonnement collectif des *Signes* et du *Herold*. L'argent nécessaire à une augmentation sensible fut assuré séance tenante. L'église se propose d'être active cet hiver. Nous célébrâmes aussi la Cène et nous eûmes l'assemblée annuelle de l'église.

Après Bienne, tandis que frère Curdy allait à Tramelan et à Renan, je me rendis à Neuchâtel. Plusieurs personnes avaient accepté la vérité depuis le camp-meeting et cinq d'entre elles attendaient que quelqu'un vînt les baptiser. Ainsi, le Sabbat, 28 décembre, je baptisai ces âmes précieuses dans les eaux froides du lac de Neuchâtel. Si l'eau était froide, les cœurs étaient chauds. Une grande joie régnait à la sainte Cène qui fut célébrée l'après-midi. Le soir, à l'assemblée annuelle, frère Audétat fut choisi comme ancien de l'église.

De Neuchâtel, je me rendis à Lausanne, où nous eûmes la sainte Cène, le 29 décembre au soir, et, le jour suivant, l'assemblée annuelle. Le bon intérêt du public aux conférences du dimanche soir continue. Plusieurs personnes s'intéressent à la vérité et les perspectives de l'avenir sont bonnes.

B.-G. WILKINSON.

Paris — Amérique

Nous avons en ce moment à Paris le plaisir de donner pour quelques jours l'hospitalité à six missionnaires d'Amérique, en route pour les Indes. Ce sont frère et sœur Hanson et leurs deux enfants, et les sœurs Burrus (qui retourne aux Indes où elle a passé sept années), Orr, Black et Kellogg. Les époux Hanson sont de nos vieilles et bonnes connaissances, sœur Hanson, née Carron, ayant été une de nos missionnaires parmi les Canadiens de la Nouvelle Angleterre. Ça été

pour moi une fête du cœur de revoir ces fidèles serviteurs de Dieu. Tous ces amis ont prié avec nous pour Paris et la France, d'une manière bien touchante.

Quand ces lignes paraîtront, je me trouverai, Dieu voulant, de l'autre côté de l'Océan. L'état de ma santé exigeant du repos et des soins, je me décide, sur le conseil des principaux frères, à aller les prendre aux États-Unis. J'ai l'intention d'aller jouir du climat du Colorado, dit incomparable pour les personnes souffrant, comme moi, d'une affection de poitrine. Ce n'est pas sans un vif regret que je quitte mon travail à Paris. Mais que la volonté de Dieu soit faite et non la mienne, je suis entre les mains d'un bon Père, dont les voies ne sont pas nos voies. « Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes voies ne sont pas vos voies, dit l'Eternel. Car autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevés au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » Ses voies sont parfois insondables, elles sont toujours pleines d'amour. La cause française lui est plus chère qu'elle ne peut l'être à moi-même ou à aucun de nous. Il ne la laissera pas en souffrance. Il sait longtemps à l'avance où et quels sont les ouvriers qu'il fera entrer dans sa vigne. Si je quitte le champ, c'est dans l'espoir d'y rentrer plus humble et mieux qualifié que je ne le suis, et en possession de ma santé d'autrefois. Mais ce que je désire avant tout, c'est d'être plein de son Saint-Esprit et soumis, quoiqu'il arrive, à sa volonté sainte, agréable et parfaite.

« Ne crains point, car je t'ai racheté, et je t'ai appelé par ton nom ; tu es à moi. » — « Il est bon d'attendre en repos la délivrance de l'Eternel. » — « Nous n'avons point ici-bas de cité permanente. » — « Le Seigneur est près. » — « Il n'y a point de proportion entre les souffrances du temps présent, et la gloire à venir qui doit être manifestée en nous. » — « Mon âme bénis l'Eternel, qui pardonne toutes tes iniquités et qui guérit toutes tes infirmités. » — « Soyez toujours joyeux. »

Je remets à mon successeur aux *Signes* un bon nombre d'articles écrits par d'anciens

et nouveaux collaborateurs. Ils paraîtront sans doute en leur temps. Je remercie nos frères et sœurs qui travaillent pour les *Signes*, et demande à Dieu de bénir leurs plumes et leurs efforts pour l'avancement de son œuvre dans les âmes.

Et maintenant, chers frères et sœurs, au revoir, sinon ici-bas, dans la Patrie éternelle, où tout ne sera que joie et allégresse. Le temps est proche, soyons fidèles.

Le Havre, 21 décembre 1901.

JEAN VUILLEUMIER.

CORRESPONDANCE

SUISSE ET FRANCE

APRÈS notre camp de Moudon, j'ai passé quelques semaines à Lausanne, où j'ai pu tenir un certain nombre de réunions bénies et aussi baptiser quatre âmes précieuses aux yeux du Seigneur. J'ai constaté avec joie que l'intérêt ici était aussi encourageant que jamais et c'est presque à regret que je quittais ce champ, où, d'ailleurs, j'ai toute une petite parenté spirituelle, et qui offrait de si belles perspectives de l'augmenter encore.

Mais je suis soulagé à la pensée que notre frère Nussbaum visitera cette église régulièrement chaque semaine, ce qui contribuera certainement au développement de l'œuvre dans cette ville; mais cela dépendra probablement davantage de l'église que de l'ouvrier. Je veux dire que si l'église est fidèle, c'est déjà la moitié du travail fait et les efforts de l'ouvrier seront marqués d'un double succès. Mais j'ai confiance : l'église de Lausanne a trop bien compris son devoir pour faillir à sa tâche.

J'ai aussi passé deux à trois semaines à Bienne, et j'en ai également profité pour y tenir un certain nombre de réunions. Quelques personnes étrangères y ont assisté régulièrement, ce qui prouve qu'il y a aussi encore quelque chose à faire à Bienne, où les travaux d'un ouvrier, joints aux efforts

de l'église, seraient certainement couronné de succès.

Nous ne devons pas oublier que nous avons ici une Mission médicale qui, je suppose, a été établie dans le but de faire avancer l'œuvre dans cette ville.

L'œuvre missionnaire médicale, si je comprends bien, a pour but, comme nous disons tout court, d'ouvrir les portes. Ce n'est pas toujours chose facile que de se faire ouvrir les portes et si le travail missionnaire médical peut faire cela, il a certainement droit à la première place dans notre œuvre. Seulement, je ne vois pas bien à quoi cela peut servir d'ouvrir les portes, s'il n'y a personne pour en profiter. A mon point de vue, une mission médicale n'a sa raison d'être qu'à la condition qu'elle réunisse tous les éléments nécessaires à l'accomplissement d'une œuvre qui, dans ses moyens comme dans son but, puisse être appelée strictement évangélique.

A moins que nous nous contentions d'entretenir de petits commerces sous le nom de mission, mais alors nous pourrions bien ne pas tarder à être jugé sévèrement par ceux qui, ne connaissant pas nos intentions, ne voient que nos actions. La *Mission* de Bienne a un joli commencement et fera une belle œuvre si, comme Conférence, nous ne lui marchandons pas ce qui peut rendre une institution réellement digne de ce nom.

Le dernier Sabbat que j'ai passé à Bienne, j'ai eu le privilège de baptiser deux jeunes sœurs, ce qui était une joie pour toute l'église et en particulier pour les parents qui ont certainement lieu d'être reconnaissants envers le Seigneur de voir leurs enfants choisir la bonne part.

Il est temps maintenant que je me rende dans mon champ de travail : le Midi de la France, où le frère G. Roth m'attend depuis quelques semaines. Nous avons décidé de tenir des réunions à Nîmes. Après les recherches nécessaires, nous avons réussi à trouver un local avantageux et bien situé, mais qui étant encore occupé ne nous a permis de tenir notre première réunion que le 17 octobre. Aux deux premières réunions, bien peu de personnes ont répondu à nos invitations; mais aux réunions suivantes,

l'auditoire a augmenté insensiblement, ce qui était pour nous un indice encourageant. Nous ne pouvons pas dire que l'intérêt soit grand; d'ailleurs, il est trop tôt pour se prononcer là-dessus, mais nous avons le sentiment qu'une grande tâche est devant nous; laquelle ne pourra s'accomplir que par le bras du Tout-Puissant, de Celui que nous servons.

Ma santé n'est pas bien bonne depuis quelque temps et, il y a quinze jours, je fus obligé de garder le lit, avec les symptômes bien prononcés d'une pleurésie. Mais, grâce à Dieu, le mal a été conjuré et aujourd'hui je me trouve assez bien pour oser croire que je pourrai sous peu reprendre le travail.

En attendant, toute la charge des réunions repose sur frère G. Roth, qui nous fera lui-même part de ses expériences.

Il y a quelques semaines, nous avons eu trois baptêmes à Anduze. Nous en bénissons le Seigneur. Cette jeune église s'affermir, et puisse-t-elle rester fidèle jusqu'à la fin, afin de remporter la couronne de gloire, ainsi que chacun ne nous.

Nîmes, le 29 novembre 1901.

L. TIÈCHE.

MIDI DE LA FRANCE

PLUSIEURS fois, le *Message* a paru sans avoir de nos nouvelles et, quoique nous n'ayons pas des succès bien marquants à annoncer, je sais que les rapports des ouvriers intéressent toujours nos frères.

Je suis heureux d'être venu travailler dans cette contrée et avoir ainsi l'occasion de faire des expériences dans ce champ que je visitai il y cinq ans; de nouveau, je vois que ce n'est pas après un court passage dans un endroit que l'on peut se rendre compte de la situation. Il faut y travailler, entrer en relation avec la population, pour connaître leurs us et coutumes; il faut avoir part aux difficultés pour pouvoir en parler en connaissance de cause.

Nîmes a une population d'environ 80,000 habitants, dont le tiers sont protestants. Nous sommes parvenus, non sans beaucoup

de peines, à trouver un local pour nos conférences; il est très bien situé, dans un quartier protestant. À côté se trouve le local des « libres penseurs », lesquels ont cherché d'occasionner du trouble dans nos réunions, en particulier le dimanche soir.

Suivant le travail qui est devant nous, il nous faudrait avoir l'assistance de plusieurs jeunes colporteurs, lesquels pourraient, en bonne partie, gagner leur entretien par la vente de nos journaux et traités, et ils auraient l'avantage de profiter des conférences; ceci serait un avantage pour notre œuvre, car, malgré les nombreuses invitations que nous faisons à domicile, nous ne parvenons pas à avancer beaucoup dans cette Babylonie.

N'y a-t-il donc pas parmi nos frères quelques volontaires qui sentent un fardeau pour cette grande France et qui désirent s'enrôler sous le drapeau du Maître pour travailler à son service, pendant que nous avons encore le privilège de le faire; ils pourraient faire un essai à leurs propres frais ou à ceux de leurs parents ou de l'église de laquelle ils sont membres. Quel bel exemple, digne d'être imité, donneraient celles de nos familles adventistes ou de nos églises qui prendraient à cœur d'envoyer, en partie à leurs frais, un jeune homme faire quelques expériences dans le champ, et de voir par ce moyen-là s'il y aurait possibilité d'en faire un ouvrier pour la vigne du Seigneur.

Frères et sœurs, pensez-y au plus tôt; le temps presse, il nous les faudrait au plus vite. Malgré tous les empêchements que l'ennemi met sur notre chemin, nous avons bon courage; le bon noyau d'adventistes existant dans le Midi s'agrandit toujours insensiblement, ce qui est de nature à nous aider à persévérer jusqu'à la fin.

G. ROTH.

Paris

QUELQUES mots sur notre travail à Paris intéresseront certainement les lecteurs du *Message*.

Depuis notre retour du camp, nous avons été constamment occupés au travail mission-

naire médical, soit à faire des visites ou à donner des traitements. L'avantage qu'il y a ici, c'est qu'on n'a pas besoin d'attendre que la saison s'ouvre, comme c'est le cas dans les villes d'eaux; il y a à faire toute l'année. Rien que pour visiter et soigner les nécessiteux, il y aurait énormément à faire; mais ce n'est pas notre seul but, et nous nous adressons autant que possible à la classe aisée.

J'ai en ce moment plusieurs personnes à traiter, et d'autres commenceront dans quelques jours. Presque toutes mes patientes m'ont été amenées par le moyen des produits alimentaires; elles s'intéressent toutes à la réforme hygiénique et plusieurs en ont accepté tous les principes. Ce qui est encore plus réjouissant et encourageant, c'est que plusieurs manifestent un vif intérêt dans l'étude des autres vérités du message.

Une personne catholique, ne sachant ce que c'était que la Bible, apprenant que c'était la Parole de Dieu même, désira en avoir une. Je la lui procurai aussitôt et maintenant elle la lit très attentivement. Une autre famille catholique lit les *Signes des Temps* avec beaucoup de plaisir et désire aussi lire la Bible.

Nous sommes souvent peiné de ne pas avoir les facilités indispensables pour administrer les traitements essentiels; nous n'avons pas même une baignoire à notre disposition, mais le Seigneur bénit quand même nos faibles efforts. Si nous avions une petite installation, nous pourrions entreprendre des cas plus difficiles et avoir un nombre de malades beaucoup plus grand, car une bonne partie du temps est employée à se rendre d'une place à l'autre, la distance étant quelque fois d'une à deux heures. Plusieurs personnes nous ont dit qu'elles se feraient soigner si nous avions un établissement.

Le mois passé, un docteur, masseur spécialiste, a prié mon mari de le remplacer pendant douze jours de vacances. Il a d'autres personnes en traitements maintenant, et si ce n'était que l'affaire des produits alimentaires occupe tellement son temps, il en aurait bien davantage. Très souvent nous avons la visite de médecins et autres per-

sonnes de qualité qui désirent apprendre à connaître nos produits, et les encouragements que nous recevons sont nombreux. Aussi cette branche ne peut être négligée; nous sentons au contraire qu'elle est la clef qui nous ouvre les portes.

Il se fait ici une véritable révolution alimentaire et presque tous les journaux en parlent; vraiment le moment est venu de faire connaître au monde les aliments si précieux que nous possédons. Nous sommes très encouragés dans ce travail et nous constatons qu'il n'y a rien de tel que de voir le monde apprécier nos principes pour nous apprendre à les aimer davantage nous-mêmes.

Nous sommes très heureux d'avoir une part active dans le champ du Seigneur, et surtout ici à Paris où les ténèbres sont si grandes. Notre désir le plus ardent est de lever bien haut l'étendard de la vérité, de faire luire notre lumière tout autour de nous et d'avoir les mains pleines lorsque le Seigneur viendra.

HENRIETTE ROTH.

Torre-Pellice, le 15 décembre 1901.

Chère famille du *Messenger*,

Nous pouvons encore ce mois, grâce à Dieu, vous donner de bonnes nouvelles du champ italien qui nous vient de plus en plus cher.

Le passage du frère Wilkinson nous a fort encouragés. Il y a trois semaines, nous avons eu la joie de recevoir dans l'église de Torre-Pellice par le baptême, quatre nouveaux membres, ce qui porte à dix le nombre des membres nouveaux qui sont venus se joindre à nous depuis le camp.

Nos conférences sont suivies par un public qui va toujours en augmentant, ce qui nous a mis dans l'obligation de chercher un local plus spacieux pour nos conférences. Nos recherches ont heureusement abouti. Nous avons trouvé deux pièces spacieuses à un rez-de-chaussée, et au centre de la ville, qui ont servi jusqu'à ce jour de café. Une simple paroi les sépare. Si l'on abattait celle-ci, nous aurions une chapelle qui ne le céderait en rien, soit pour la capacité, soit

pour la situation, à nos plus beaux locaux de la Suisse.

Mais en ce moment, un petit nuage vient assombrir l'horizon de notre ménage de Torre-Pellice. Pour réparer et meubler notre salle, il nous faudrait des fonds, et nos bourses sont légères. Y aurait-il peut-être parmi les lecteurs de ces lignes des personnes assez compatissantes et au cœur assez généreux pour nous venir en aide ?

Je crois pouvoir dire qu'il n'y aura pas lieu de se repentir des sacrifices qu'on se sera imposé pour la portion désolée de la vigne du Seigneur qui a nom l'Italie.

Depuis que je travaille à l'évangélisation, je n'ai jamais rencontré autant de sujets d'encouragement dans un champ. Et pourtant nous ne sommes que deux ouvriers pour une population de plus de trente millions d'âmes qui sont presque toutes enveloppées dans les ténèbres du papisme.

La destitution de ce champ ne vous crie-t-elle pas : « Viens nous secourir ? »

Eh bien, si vous avez entendu son cri, en attendant de venir personnellement y donner satisfaction, ne pourriez-vous pas vous laisser devancer ici par un don en faveur de la réparation et de l'ameublement de notre salle, la seule que nous possédons en Italie ?

Les dons que vous voudrez bien faire dans ce but seront reçus avec reconnaissance, soit par le frère Revilly, soit par le sousigné.

J. CURDY.

BELGIQUE

Jumet, le 27 décembre 1901.

Bien que le message avance lentement ici, nous avons cependant lieu de nous réjouir et de bénir le Seigneur pour les nombreux sujets d'encouragement qu'il nous donne. Notre auditoire continue à n'être pas grand, mais par contre quelques-uns de ceux qui viennent aux conférences le dimanche manifestent un bon intérêt pour la vérité et font tous leurs efforts pour la répandre parmi leurs connaissances. C'est ainsi que j'ai été invité à tenir chaque semaine une réunion, dans une localité voisine, chez un

ami où se réunissent un bon nombre de personnes qui viendraient difficilement aux conférences ici.

J'ai passé une partie de la semaine avec l'église de Jemeppe. L'ennemi s'était efforcé dernièrement d'y semer le trouble et de désunir ces frères et sœurs. C'est avec joie et reconnaissance envers le Seigneur que j'ai été témoin de la réconciliation de ces frères.

Souvenons-nous de présenter au trône de grâce ces églises isolées qui sont comme des avant-postes exposés tout particulièrement aux coups de l'ennemi. Il sait que l'union fait la force ; aussi cherche-t-il sans cesse à diviser pour affaiblir. Résistons-lui en nous revêtant soigneusement de toutes les armes de Dieu et nous pourrons marcher de victoire en victoire sur les traces de notre divin chef.

C. GRIN.

Neuchâtel, le 1^{er} janvier 1902.

LE Sabbat, 28 décembre, a été un jour béni pour l'église de Neuchâtel. Nous avons eu le privilège d'avoir au milieu de nous le frère Wilkinson. Après le culte du matin, les membres de l'église se sont dirigés du côté du lac pour assister au baptême de cinq personnes, heureuses de suivre ainsi leur Seigneur. Parmi ces personnes était une sœur déjà avancée en âge, qui entra dans l'eau avec un courage et une foi, faisant plaisir à voir. Elle était accompagnée de sa fille, et, dans une quinzaine de jours, deux de ses filles se feront aussi baptiser.

Au début de la cérémonie, le ciel était couvert ; mais quand tout fut terminé, Dieu fit briller son soleil comme signe de son approbation pour l'acte qui venait d'être accompli. Oh ! que l'Eternel est bon envers ses enfants et combien est noble la tâche qu'Il nous confie.

H. PROVIN.

Vallée de la Broie et Lausanne

L'ŒUVRE dans la vallée de la Broie se poursuit avec activité. Les frères Augsburgers et Lecoultré y sont continuellement, tandis que je dois me rendre à Lausanne chaque se-

maine ; ainsi des conférences se font dans quatre endroits différents. Cela et de nombreuses visites nous occupent suffisamment.

Les conférences sont suivies régulièrement et avec attention ; c'est un plaisir de voir la faim et la soif des auditeurs, surtout quand on peut les rassasier. Aussi nous avons été réjouis en voyant quelques personnes commencer de marcher dans la lumière. Nous espérons voir autant de fruits qu'à Moudon où il y a un petit groupe qui nous fait toujours plaisir. A Lausanne, le local devient trop petit. L'intérêt du public oblige l'église de cette ville à chercher quelque chose de plus grand. Le zèle des membres pour répandre la lumière autour d'eux est couronné de succès ; des nouveaux membres viennent de s'ajouter et d'autres sont totalement au clair sur le message que nous prêchons. La foi, ce précieux petit grain qui renverse les montagnes, voilà ce qu'il faut. Dieu est dans cette œuvre et il la bénit.

Gloire lui soit rendue, car il se sert d'instruments bien faibles et imparfaits, mais sa Parole est puissante.

T. NUSSBAUM.

Quel usage faire de son temps en hiver

DANS le même chapitre où Paul, avancé en âge, déclare qu'il avait fini sa course et gagné sa couronne, voici quelle instruction il donne à Timothée : « Sois vigilant en temps et hors de temps ». Il avait l'assurance que sa vie avait été en bon exemple de ce côté-là. Paul ne laissait jamais passer une seule occasion. Il maintenait ses regards sur la couronne qui était devant lui. C'est pour cette raison qu'il travaillait avec une assiduité infatigable et qu'il profitait de toute occasion qui se présentait. Il agissait même *hors de temps*, c'est-à-dire qu'il ne se laissait pas arrêter par des circonstances défavorables.

On ne peut pas dire que l'hiver soit une saison défavorable pour travailler. Pendant cette époque de l'année, les agriculteurs ne sont pas tant occupés. Les horlogers n'ont pas tant à faire. Les travaux de tous genres

sont plus ou moins ralentis. Cela donne l'occasion de faire des visites. Ceux qui sont remplis de la vérité peuvent se rendre chez leurs voisins et leur vendre des imprimés sur la vérité. C'est maintenant un bon moment pour chaque église d'augmenter le nombre des journaux destinés à l'œuvre missionnaire. Pères et mères, et anciens, prenez à part les jeunes gens. Priez avec eux. Encouragez-les à aller vendre et distribuer des imprimés. S'ils parlent de difficultés, dites-leur que Dieu peut transformer la fleur du désert en une rose. Lisez-leur dans la Bible et dans l'histoire ce que Dieu a fait dans les temps passés pour ceux qui ont mis leur confiance en lui.

Dieu demande à son église qu'elle démontre son esprit et son caractère. Il demande que tous nous démontrions que nous sommes réellement ses fils et ses filles. N'y en a-t-il pas dans votre voisinage qui sont malades et souffrants ? Allez voir ces personnes-là et parlez-leur de l'amour de Dieu. Allez, ayant la vérité dans votre cœur, et si vous ne pouvez pas parler, présentez-leur quelque bonne lecture. Semez. Dieu a promis que si nous jetions la semence, *nous en récolterons les fruits*.

Je suis heureux de constater que quelques sociétés missionnaires prennent des mesures en vue d'augmenter leurs capacités pour la distribution d'imprimés cet hiver. Que chaque église s'y mette et persévère. Ne vous relâchez pas. Recherchez Dieu et demandez-lui sincèrement qu'il bénisse vos efforts, et vous en verrez sûrement des résultats.

B.-G. WILKINSON.

La situation en France

LE gouvernement français, comme on sait, a fait une loi contre les congrégations monastiques. Son but était d'abolir un certain nombre de ces ordres qui conspirent contre le gouvernement de la république ou plutôt contre le parti radical et les institutions libres. Le gouvernement est actuellement, et depuis 1870, entre les mains du parti dé-

mocratique contre les partis monarchiques et cléricaux. Le parti cléricale est plus près qu'il l'a été depuis 1870 de retrouver une majorité au parlement. Quand il en sera là, c'en sera fait des libertés de penser et d'écrire et de la liberté de conscience. Les députés cléricaux, M. de Mun à leur tête, ne le disent pas encore publiquement, mais ils le disent dans leurs congrès. M. Waldeck-Rousseau en a donné des preuves à la tribune de la Chambre.

Les congrégations sont immensément riches. Les chiffres donnés par le gouvernement en élèvent la fortune en immeubles seulement à un milliard de francs. Et ce n'est là que la valeur des immeubles connus. La loi contre les congrégations a été une œuvre de courage, je dirais volontiers de témérité. Juridiquement, elle se justifie. Mais le simple fait qu'elle soit nécessaire prouve que c'est trop tard et que la cause de la liberté est perdue. Seul l'Évangile aurait pu porter remède à la situation, en désabusant le peuple sur les superstitions romaines dont les moines font leur tremplin pour gagner de l'argent. L'Évangile, par exemple, aurait suppléé ce qui manque aux écoles laïques où la religion n'est pas, ne peut pas être enseignée, et aurait empêché les personnes qui ont des convictions religieuses de mettre leurs enfants sous la tutelle des prêtres dans les écoles paroissiales, où les notions de liberté et l'histoire même sont faussées. Au point où en sont les choses, — dans l'ère actuelle de guerre ouverte entre le gouvernement et le pouvoir cléricale, — la lutte ne prendra de mois en mois, de jour en jour, que plus d'intensité. L'Église romaine sait que les ordres monastiques sont les avant-coureurs et les facteurs de son futur triomphe. Elle n'accepte pas la raison de M. Waldeck-Rousseau qui affirme que les ordres ne sont pas indispensables et sont même contraires à la prospérité de l'Église. Elle ne se séparera à aucun prix de ces fidèles alliés. Elle se prépare donc à la revanche, à une revanche terrible. Elle prend son temps, elle n'est pas pressée, mais elle ne perd pas une minute. La première bataille sera aux prochaines élections. Elle déploie une activité fébrile pour y ga-

agner une éclatante victoire. Le suffrage universel, en d'autres termes, le droit de vote accordé à chaque citoyen, qui est le trait caractéristique de la démocratie moderne, ce droit qu'elle a tant combattu, quand elle était encore liée à la monarchie, — voilà l'arme dont elle saura se servir contre la démocratie elle-même. Elle la tuera de ses propres armes. Grande et savante organisatrice, elle sait tenir ses troupes dans une discipline admirable. Chez elle, pas de divisions, tous les soldats marchent avec une parfaite obéissance. Le mot d'ordre donné, tous iront aux urnes pour voter pour les candidats qui doivent, selon elle, sauver la religion.

Le gouvernement actuel s'en aperçoit. Il semble se rendre compte que son acte de courage va lui coûter la vie. Le coup de bascule en arrière donné par le gouvernement de M. Waldeck-Rousseau dans la question de l'occupation récente de Mytilène en est une preuve qui fait réfléchir. À l'intérieur, proscrire les moines et à l'extérieur les protéger par une escadre, au risque d'allumer une guerre européenne! De même, ces jours derniers, à propos de l'indemnité à accorder aux français résidant en Chine, le gouvernement a tenu absolument à inclure les missionnaires, alors qu'il est connu que les missionnaires ont commis des actes de pillages qui s'élèvent à des millions, puisque rien qu'en gratifications aux soldats qui leur ont aidé à piller, ils ont donné une somme de plus de six cent mille francs.

Un autre point noir à l'horizon, c'est la manière dont les protestants agissent vis-à-vis des calomnies des journaux cléricaux. Ces calomnies reviennent à dire que les protestants travaillent avec l'or anglais, dans des vues contraires à la patrie. Que font les pasteurs protestants? Profitant de l'influence dont ils jouissent auprès du gouvernement actuel, ils font actionner les journaux diffamateurs et les font condamner par les tribunaux à se rétracter honteusement ou à publier en première page des lettres rectificatrices, et cela deux, quatre, dix fois, suivant le jugement. On peut imaginer la rage du parti cléricale soumis à de pareilles humili-

liations, et les sanglantes vengeances qu'il saura en tirer quand le jour viendra.

Une société vient de se fonder en Belgique qui a pour but de propager des ouvrages en faveur de la liberté religieuse. Dans ses prospectus, elle ne cache pas sa crainte de revoir apparaître l'inquisition dans un avenir non lointain.

Que conclure de tout ceci ? C'est que nous y sommes arrivés enfin, aux temps difficiles, au temps de détresse et de tentation qui doit éprouver tous les habitants de la terre. Plusieurs d'entre nous, comme cela est prédit, retournent en arrière, et les autres se pressent en avant. Or, le Seigneur nous dit que « si quelqu'un se retire, mon âme ne prend point de plaisir en lui. »

JEAN VUILLEUMIER.

Aux sociétés missionnaires

Je remarque que, dans nos sociétés missionnaires, il y a une ou deux choses auxquelles nous devons prendre garde, si nous voulons avoir du succès.

Il est important de suivre attentivement son travail. L'agriculteur, qui après avoir semé, ne s'occuperait plus de son champ, ne pourrait pas s'attendre à récolter grand'chose. Il en est de même de l'envoi des imprimés. Dans mes voyages en Suisse, en France et en Italie, j'ai rencontré plusieurs cas et entendu parler de bien d'autres encore, où on a envoyé des journaux à des personnes sans qu'elles eussent la moindre idée de qui ils provenaient. Pour plusieurs raisons, cela n'est pas bon.

Premièrement, cela cultive la négligence chez l'expéditeur. De même que l'agriculteur de notre exemple serait taxé de négligence, celui qui jette la semence de la vérité sans la suivre ensuite avec tous les soins *qu'il peut y consacrer* est un semeur négligent. Il ne peut savoir quel fruit rapportent ses efforts et, par conséquent, il perd les deux tiers de l'inspiration au bien que donne le

travail missionnaire. Or, cela étant, il risque, avec le temps, de perdre courage ou de se laisser gagner par l'indifférence et de finir par ne plus rien faire.

En second lieu, cette manière de travailler occasionne quelque embarras au bureau central, qui reçoit un avis que telle personne, à laquelle on envoie le journal, ne le désire plus ou qu'elle s'en va. Le bureau du journal ne sait pas quel est l'expéditeur parmi les membres de l'église, et ainsi, lorsque le destinataire est parti, le journal continue à lui être adressé, mais à pure perte. Tandis que si l'envoyeur avait écrit une bonne lettre chrétienne à la personne à laquelle il expédie le journal, cette dernière aurait averti le véritable envoyeur de son changement d'adresse au lieu de l'administration du journal.

Mais celui qui perd le plus, c'est le destinataire. Combien plus la lecture qui lui est envoyée l'intéresserait, si le membre de l'église qui la lui expédie lui écrivait une lettre. Peut-être que le destinataire demanderait par écrit quelques éclaircissements sur certains points de la vérité. Ce pourrait être là le point de départ d'une correspondance suivie, dont l'issue serait le salut d'une âme ou même de plusieurs.

Frères et sœurs, après avoir laissé assez de temps au destinataire pour prendre connaissance des imprimés que vous lui envoyez, écrivez-lui une bonne lettre. Demandez-lui ce qu'il pense du journal, et s'il connaît des personnes qui s'intéresseraient à son contenu, qu'il vous envoie leur adresse. Si vous ne recevez pas de réponse, écrivez encore une fois, et alors vous saurez si vous pouvez continuer d'envoyer le journal avec avantage ou si vous ferez mieux de diriger vos efforts d'un autre côté. Puis priez. Demandez à Dieu avec toute sincérité qu'il bénisse vos journaux et vos lettres, et je sais par expérience qu'il le fera.

B.-G. WILKINSON.

Instructions pratiques pour colporteurs

III

Du choix des colporteurs

IL y en a qui sont mieux adaptés pour un certain travail que d'autres; ainsi, il n'est pas raisonnable de penser que chacun peut donner un bon colporteur. Il y en a qui n'ont pas de talent particulier pour cette œuvre; mais, malgré cela, il ne faut pas les considérer comme infidèles ou ayant mauvaise volonté. Le Seigneur n'est pas déraisonnable dans ce qu'il demande. L'Eglise est semblable à un jardin, où croissent des fleurs diverses dont chacune possède ses propriétés particulières. Bien que toutes sont différentes, chaque plante et chaque fleur ont toutefois leur utilité.

Dieu ne s'attend pas à ce que chacun de ses enfants, avec leurs traits naturels différents, soit qualifié de remplir n'importe quelle fonction. Souvenons-nous que les biens qui ont été remis aux hommes sont différents. Ce n'est pas l'œuvre de l'homme que de prescrire à son prochain son travail contrairement à ses convictions. C'est bien de donner des conseils et de former des plans; mais la liberté d'être dirigé de Dieu que l'ouvrier sert et à qui il appartient devrait être laissée à chacun.

Le travail du colporteur est beaucoup plus important que ne l'ont considéré beaucoup de personnes. S'il y a un travail plus important qu'un autre, c'est celui de placer nos imprimés entre les mains du public et de l'amener ainsi à sonder les Ecritures. Il faut autant de sagesse et de soin dans le choix des colporteurs que dans celui des prédicateurs. Dans toutes les parties du champ, pour choisir des colporteurs, il faut non pas aller chercher parmi l'élément douteux de la société, ni parmi les personnes qui ne sont bonnes à rien et qui n'ont jamais réussi en quoi que ce soit, mais il faut choisir parmi ceux qui ont une bonne réputation, de l'amour-propre, de la clairvoyance et de l'habileté.

Les personnes aux manières rudes et inconvenables ne conviennent pas pour ce travail. Des hommes et des femmes ayant du tact, de bonnes manières, de la clairvoyance, connaissant le caractère humain et se faisant une idée de la valeur des âmes, sont ceux qui réussiront.

Les personnes possédant les meilleurs talents et le plus de capacité, pouvant se mettre à l'œuvre avec intelligence et système et étant persévérantes, sont celles qui doivent être choisies. Il faudrait établir avec soin et réflexion un plan qui soit ensuite fidèlement suivi.

Il faudrait pour l'œuvre des hommes qui soient disposés à se laisser enseigner les meilleures manières de se présenter auprès de personnes seules ainsi qu'auprès des familles. Leurs vêtements, sans décor, devraient avoir une apparence de bonne façon, et leurs manières de nature à ne pas repousser. La vraie politesse fait beaucoup trop défaut parmi nous; il y a grand avantage à être poli.

Les colporteurs devraient chercher à se développer sans cesse; ils devraient avoir des manières polies, non pas copier les manières artificielles du monde, mais posséder un extérieur aimable qui est le résultat naturel de la bonté et du désir de suivre l'exemple de Christ. Ils devraient cultiver la prudence, l'ordre, l'assiduité et la modestie, cherchant d'honorer Dieu en devenant tout ce qu'il est possible de devenir dans cette direction. Christ a fait un sacrifice inouï, afin de mettre l'homme dans de bons rapports avec son Dieu et son prochain; le secours divin, accompagné de tous les efforts de l'homme, lui feront atteindre un degré élevé de perfection. Le colporteur devrait être chaste comme Joseph, doux comme Moïse et tempérant comme Daniel; alors une force le suivra partout.

Préparation pour l'œuvre

Il est possible d'accomplir bien davantage par le colportage que ce qu'on a fait jusqu'ici.

Le colporteur ne devrait pas être satisfait jusqu'à ce qu'il soit entré dans une voie de perfectionnement constant. Le Seigneur désire que chacun de ceux auxquels il a confié des dons se développe au plus haut degré. Il désire que ceux qui travaillent à son œuvre étudient soigneusement sa Parole, afin que ses enseignements pratiques influencent d'une manière marquée leur conduite. Le jeune et fidèle Timothée fut enseigné la manière d'étudier et d'expliquer la Parole par des hommes qui avaient de l'expérience dans les ordonnances de Dieu. Paul, son père spirituel, lui a adressé par le Saint-Esprit ces paroles : « Toi donc, mon fils, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. » — « Efforce-toi de te rendre approuvé de Dieu, comme un ouvrier sans reproche, dispensant comme il faut la parole de vérité. » — « Retiens le modèle des saines instructions que tu as ouïes de moi, en suivant la foi, et la charité qui est en Jésus-Christ. » — « Et ce que tu as appris de moi en présence de plusieurs témoins, confie-le à des personnes fidèles qui soient capables de l'enseigner aux autres » (2 Tim. 2 : 1, 15; 1 : 13; 2 : 2). Il y a là une pensée que nous ferons bien de retenir. Tout en écoutant la Parole du Seigneur que lui enseignait Paul, Timothée devait faire le meilleur usage de ses forces. Il devait ensuite retenir fidèlement ses enseignements et en faire part à d'autres qui, à leur tour, portaient la connaissance des principes de la vérité à d'autres personnes.

Les colporteurs devraient être envoyés deux ensemble. Les ouvriers inexpérimentés devraient être envoyés avec d'autres ayant davantage d'expérience. Ils peuvent se consulter, étudier la Parole de Dieu et prier ensemble. Tous deux, le plus jeune et le plus âgé en expériences chrétiennes, recevront la bénédiction de Dieu.

Le colporteur devrait connaître à fond le livre qu'il place et être à même d'attirer l'attention rapidement sur les chapitres les plus importants du contenu de l'ouvrage. La préparation du colporteur pour son tra-

vail devrait être complète, sans que toutefois il se mette à réciter quelque chose qu'il a appris par cœur; mais il devrait laisser au Seigneur l'occasion de travailler avec lui et de diriger ses pensées. L'amour de Jésus demeurant dans son cœur le rendra à même, par divers moyens, d'avoir du succès auprès des personnes seules et des familles.

Le travail du colporteur élève et il sera couronné de succès si la personne qui l'a entrepris est honnête et sincère et si le poursuit avec persévérance. Elle doit se mettre à l'œuvre de tout son cœur. Elle doit se lever tôt et travailler assidûment et faire valoir les capacités que Dieu lui a données. Elle doit apprendre à rencontrer l'adversité; quand on va au-devant des difficultés avec une fermeté persévérante, on la vainc. L'ouvrier doit sans cesse croître et former un caractère bien équilibré. Les grands caractères se forment par de petites actions et par des efforts persévérants.

Nous avons besoin de jeunes gens qui apprécient les capacités intellectuelles qui leur ont été confiées et qui les développent avec le plus grand soin. L'exercice de l'esprit le fortifie et l'élargit; et quand les sentiments du cœur ne sont pas négligés, le caractère est bien équilibré. Les moyens de se développer sont à la portée de tous. Que personne ne désappointe le Maître quand il viendra pour chercher des fruits en n'ayant que des feuilles à lui présenter. Un caractère décidé, sanctifié par la grâce de Christ, accomplira des merveilles.

Les colporteurs devraient être bien pénétrés de la pensée que leur travail est exactement celui que le Seigneur désire qu'ils fassent. Ils devraient penser qu'ils sont au service de Dieu.

Des efforts constants sont nécessaires; il faut instruire; l'importance de l'œuvre doit être maintenue devant les ouvriers. Tous doivent cultiver un esprit de renoncement et d'abnégation dont la vie de notre Rédempteur nous donne un exemple.

Que les colporteurs lisent le sixième chapitre d'Esaië et prennent à cœur les enseignements qu'il contient.

« Alors je dis : Malheur à moi ! parce que je me suis tu, parce que je suis un homme souillé de lèvres, et que je demeure parmi un peuple qui est aussi souillé de lèvres, et mes yeux ont vu le roi, l'Eternel des armées. Mais l'un des seraphins vola vers moi, ayant dans sa main un charbon vif, qu'il avait pris de dessus l'autel avec des pincettes ; et il en toucha ma bouche, et me dit : Voici, ceci a touché tes lèvres ; c'est pourquoi ton iniquité sera ôtée, et la propitiation sera faite pour ton péché. J'entendis ensuite la voix du Seigneur, qui dit : Qui enverrai-je, et qui ira pour nous ? Et je dis : Me voici, envoie-moi » (Esa. 6 : 5-8).

Cette même expérience se répètera toujours. Que Dieu donne que beaucoup se consacrent à cette grande œuvre, et que ce soient des personnes sanctifiées dont le cœur est humble et disposé à se laisser employer partout où leur service est demandé.

M^{me} E.-G. WHITE.

Rapport du vérificateur des comptes

Je certifie avoir examiné les livres de comptes de la Conférence de l'Europe Centrale, tenus par H. Revilly, et je puis dire, après les avoir examinés à fond, qu'ils sont exacts et bien tenus.

Bâle, le 18 décembre 1901.

B.-G. WILKINSON, *vérificateur*.

Petite correspondance

Reçu de L. C., France, 28 fr. pour abonnement aux *Signes* et *Messenger*; le reste comme don pour l'œuvre. — Merci

Reçu de E. B., Etats-Unis, 10 fr. 30 pour abonnement et don pour l'œuvre.

Rapport des colporteurs (France et Suisse).

Décembre 1901

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	Journaux vendus	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
F. Aeschbacher	Canton de Schaffhouse	104	2	—	103 95	25	—
Marg. Bertschy	Bâle	27	17	—	54 25	—	—
J. Hauri	Thoune	105	—	—	78 15	—	—
H. Meyer	Soleure et Bâle	109	52	—	116 35	—	1
Th. Monnier	Cully	150	120	—	386 10	—	—
C. Paschoud	Froideville	21	23	41 80	62 95	—	—
S. Rochat	Lausanne	151	89	—	376 50	174	—
F. Scheller	Nyon	132	228	—	425 40	—	—
Peter Schranz	Bâle-Campagne	91	97	—	212 65	—	—
TOTAUX		890	628	41 80	1816 30	199	1